Document generated on 10/12/2024 1:49 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

L’art pour savoir

Vincent Giguère

Number 136, Spring 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68829ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Giguère, V. (2013). L’art pour savoir. *Continuité*, (136), 16–18.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ART POUR SAVOIR

Plus que d'un désir d'accumuler trésors et pièces rares, la collection beaux-arts du Séminaire de Québec est née d'une volonté de passer par l'art pour favoriser l'acquisition de connaissances et la compréhension du monde. Pour la découvrir, rendez-vous au Musée de la civilisation avant mars 2015.

L'huile sur toile Moïse protégeant les filles de Jéthro, *peinte vers 1700 par un auteur inconnu, fait partie des œuvres achetées par le Séminaire de Québec à la succession de Joseph Légaré en 1874.*

Photo : René Bouchard, Musée de la civilisation, coll. du Séminaire de Québec, 1993.51261

par Vincent Giguère

La collection beaux-arts des prêtres du Séminaire de Québec est l'une des riches collections patrimoniales que l'institution a placées sous la garde du Musée de la civilisation en 1995. Au-delà des pièces rares et des trésors qu'elle renferme, elle dévoile un panorama particulier de l'histoire de l'art, en plus de donner le goût de la découverte et de la connaissance des arts. Afin de souligner le 350e anniversaire de fondation du séminaire par François de Laval, le Musée de la civilisation inaugurait récemment « Révélations. L'art pour comprendre le monde ». L'exposition permet de voir et de comprendre les œuvres d'art de la collection selon le raisonnement des prêtres qui les ont acquises et présentées dans leurs chapelles et leur musée.

Voir pour croire et savoir

Afin de rendre justice à cette collection, l'exposition se divise en deux grands segments : « Voir et croire », puis « Voir et savoir ».

Le premier présente des objets à caractère religieux, dont quelques-uns sont encore présents dans les chapelles du séminaire. Notons, par exemple, deux statues attribuées à Pierre Émond datant de 1785-1786 et installées dans la chapelle de Mgr Briand ainsi que la magnifique statue de l'Assomption sculptée par Thomas Baillairgé entre 1824 et 1826, qui couronne l'autel de la chapelle de la Congrégation. L'exposition révèle aussi une pièce spectaculaire du Régime français, le tabernacle de l'atelier des Levasseur, que le Centre de conservation du Québec a habilement restauré (voir « Sacrée influence », *Continuité*, no 135, hiver 2013, p. 40). Dans la même salle est aussi exposé le trésor du séminaire, qui recèle quelques pièces d'orfèvrerie très rares. Des recherches récentes ont même permis de reconstituer un ensemble appartenant à Mgr Briand, évêque de Québec de 1766 à 1784 : un encensoir et une navette, ainsi qu'une croix d'autel et ses chandeliers d'acolyte, tous brillamment réalisés par François Ranvoyzé.

Le second segment présente des objets que le séminaire a acquis principalement dans le but de les exposer au Musée de peinture de l'Université Laval. Il compte plusieurs peintures et gravures européennes dont une large part provient de la collection de l'artiste Joseph Légaré, que le séminaire a achetée en 1874. Cette collection comporte un grand nombre de tableaux provenant du fonds des abbés Philippe-Jean-Louis et Louis-Joseph Desjardins, qui vendirent à Québec en 1817 et 1820 des peintures européennes saisies par les révolutionnaires français. Les prêtres collectionneurs qui ont donné ou légué leurs biens au séminaire sont par la suite à l'honneur, tels que Mgr François Pelletier ou l'abbé Hospice-Anthelme Verreau.

Parmi les œuvres canadiennes exposées, plusieurs sont aujourd'hui reconnues comme importantes dans l'histoire de l'art nationale. C'est le cas de l'*Autoportrait au paysage* de Théophile Hamel, d'une série de paysages et de l'œuvre *L'éboulis du Cap-Diamant* de Joseph Légaré, des paysages de James Pattison Cockburn ainsi que des vues de Montréal en gravures de la main de James Duncan et d'autres d'après Robert Sproule.

Pour témoigner de l'intérêt des prêtres pour l'art moderne du Québec, nulle donation n'équivaut à celle de l'abbé Édouard Côté, frère de l'artiste Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté. Cette riche donation d'environ 200 objets a même permis au séminaire d'ouvrir une salle réservée à l'artiste. Un écrin de l'exposition met en valeur ce patrimoine qui révèle la démarche et l'intimité artistiques de Suzor-Coté.

Matériel pédagogique

Il est important de saisir la complexité de la constitution et de la mise en exposition des œuvres d'art au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, fondée à même cette première institution en 1852. Si depuis le XVIIe siècle les objets d'art acquis étaient exclusivement sacrés, à thèmes religieux et servaient des fins dévotionnelles et cultuelles, il en est autrement des acquisitions faites au XIXe siècle. La connaissance des arts et l'émancipation culturelle deviennent des motifs d'acquisition.

Avec l'ouverture du cabinet de physique au séminaire par les abbés Jérôme Demers et Félix Gatien en 1808, l'idée de collectionner des objets dans le but de soutenir l'enseignement se répand dans presque tous les domaines d'étude. Bientôt naissent les musées de zoologie, de minéralogie et de numismatique. Si les pièces de monnaie antiques sont utilisées pour leur valeur d'images dans les cours d'histoire, il est cohérent que des gravures, par exemple, s'ajoutent aux supports didactiques. D'ailleurs, les réputés artistes Gerome Fassio, Antoine Plamondon et Théophile Hamel ont tous donné des cours de dessin au Petit Séminaire de Québec entre 1833 et 1850. Des gravures sont utilisées comme modèles dans ces classes.

Toutefois, le tournant du développement de la collection d'art au Séminaire de Québec et à l'Université Laval est l'achat de l'importante collection d'œuvres d'art de Joseph Légaré. L'artiste avait ouvert la première galerie d'art au Canada en 1833. Sa collection était composée de peintures canadiennes et européennes et de gravures. Plusieurs tableaux européens provenaient d'ailleurs du fonds des abbés Desjardins. Légaré dut fermer et déménager sa galerie à quelques reprises avant de pouvoir la rouvrir en 1852; il permet alors au public d'y accéder gratuitement et publie un catalogue de sa collection. Il est mort trois ans plus tard. Il faut voir dans ces gestes une ambition de donner à ses contemporains un accès à la culture artistique. Légaré a constitué sa collection et l'a installée en galerie non seulement pour étudier l'art et parfaire sa maîtrise technique de la peinture, mais aussi pour le bien commun dans un esprit pédagogique. Lorsque sa veuve place en dépôt la quasi-totalité de ses collections à l'Université Laval en 1873, l'idée de poursuivre le projet pédagogique de Légaré a forcément germé au sein de l'institution d'enseignement.

L'année suivante, le Séminaire de Québec achète la totalité de ce dépôt comptant plus d'un millier de gravures et de peintures, et ouvre en 1875 la Pinacothèque de l'Université Laval. Cette pinacothèque, qui s'appellera à partir de 1907 le Musée de peinture, suit le même principe que la galerie de Légaré : accès gratuit au public et production de catalogues. Rapidement, des prêtres se mettent à collectionner des peintures et des gravures et à faire des acquisitions importantes lors de voyages à l'étranger. Grâce à des dons et à des legs provenant principalement des prêtres, les collections du séminaire et de l'université s'enrichissent considérablement de 1875 à 1960.

L'objectif des prêtres n'était pas nécessairement de constituer une réserve de trésors artistiques et de les exhiber de façon ostentatoire. Tous leurs musées, y compris celui d'art, sont universitaires, encyclopédiques et pédagogiques. Ce sont les critiques qui ont tantôt vanté, tantôt dénigré la qualité des œuvres picturales de la collection durant la première moitié du XXe siècle. Dans les faits, les prêtres acquièrent des peintures qu'ils jugent dignes de représenter une école stylistique ou des copies dont le sujet religieux et le rendu esthétique leur plaisent personnellement. Les gravures comptent beaucoup d'interprétations d'œuvres de grands maîtres, d'œuvres originales, mais aussi une grande quantité de paysages et de vues de villes du monde.

Dans leur accumulation d'œuvres d'art, les prêtres ont eu le mérite de constituer un répertoire d'images unique et excessivement riche sur

Des recherches récentes ont permis de reconstituer un ensemble appartenant à Mgr Briand, dont font partie cet encensoir et cette navette en argent réalisés par François Ranvoyzé entre 1771 et 1794.

Photo : Pierre Soulard, Musée de la civilisation, coll. du Séminaire de Québec, 1991.1026.1 et 1991.1027

Provenant de l'importante donation de l'abbé Édouard Côté en 1957, le plâtre Le vieux pionnier ou le père Esdras Cyr *a été réalisé en 1911 par Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté.*

Photo : Jacques Lessard, Musée de la civilisation, coll. du Séminaire de Québec, 1991.1500

l'iconographie religieuse, l'histoire et le monde occidental. Plusieurs artistes canadiens du XIXe siècle et du début du XXe ont d'ailleurs exploité ces collections pour l'étude et l'inspiration, ainsi que pour la copie littérale ou d'interprétation. À leur manière, les collections et les expositions des prêtres ont contribué au développement de la culture des arts au Québec. Chargés d'enseigner l'histoire ainsi que le fonctionnement des sociétés et des cultures, les prêtres ont probablement vu en l'art une façon ingénieuse de donner le monde à voir. Et à comprendre.

Vincent Giguère est conservateur au Musée de la civilisation de Québec.

La collection du Séminaire de Québec compte plusieurs interprétations d'œuvres de grands maîtres, comme la gravure Suzanne et les vieillards *de Christoffel Jegher d'après Pierre Paul Rubens (vers 1635).*

Photo : Nicola-Frank Vachon, Perspective, Musée de la civilisation, coll. du Séminaire de Québec, 1993.28712